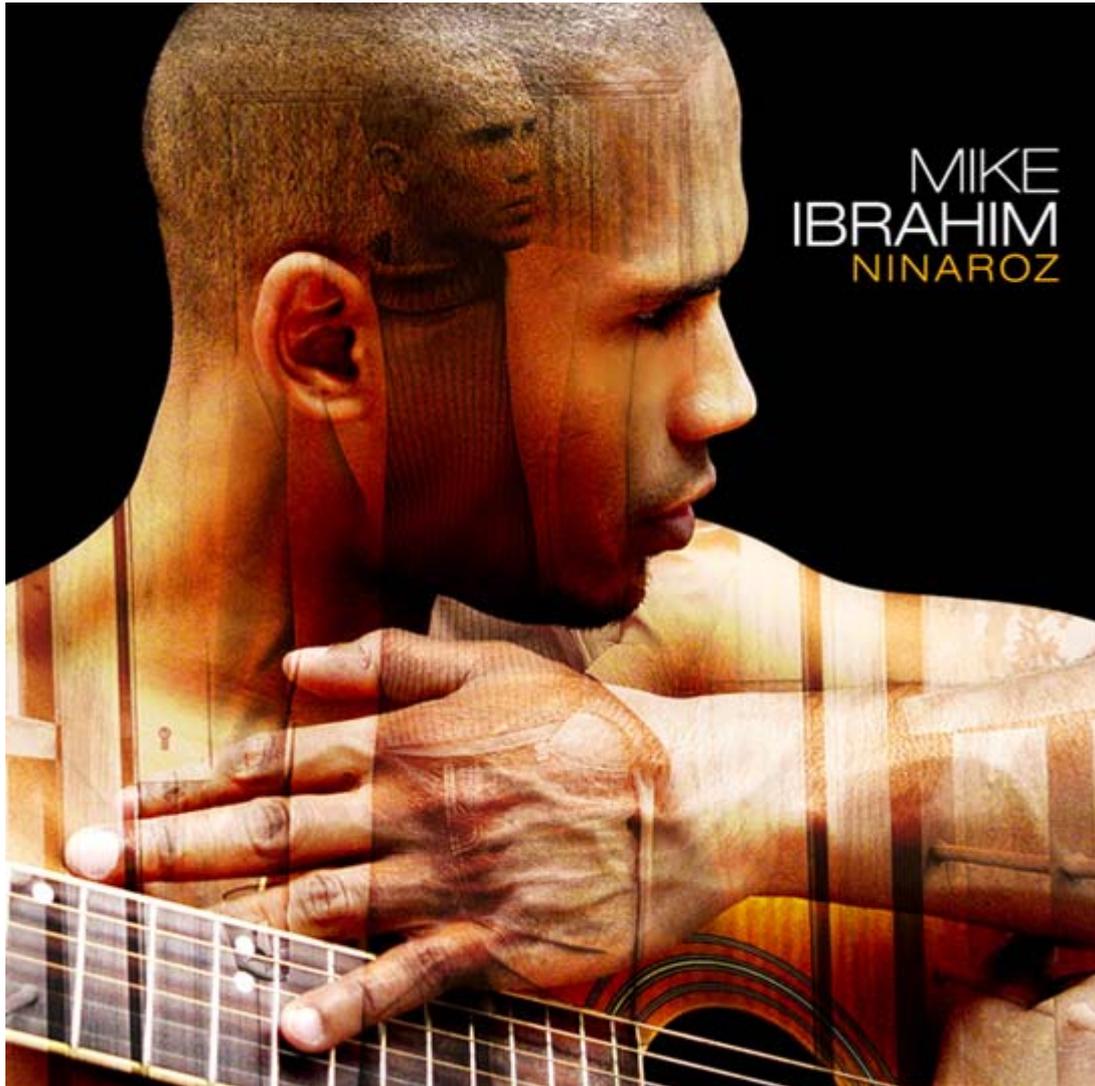


Mike Ibrahim
Ninaroz



Revue de presse
2005

Mike Ibrahim : une pulsation créole au cœur du village-monde.

Mike Ibrahim est né en région parisienne et a grandi en Martinique. Très tôt, il est émerveillé par la diversité du réel antillais qui fait directement écho à la pluralité de ses racines. Il est en effet d'origine malgache, comorienne, bretonne et afro-américaine. Sa passion pour la terre caraïbe va naturellement nourrir son univers artistique et plus particulièrement sa musique dont l'approche est résolument métissée. Cette passion l'a, par exemple, encouragé à étudier l'histoire de la littérature en langue créole à l'université des Antilles et de la Guyane. Il a également travaillé avec des producteurs, auteurs, chanteurs, diseurs et slammeurs issus des scènes caribéennes, africaines et hexagonale.

Dans sa démarche artistique, il garde le souci constant de conserver une approche caribéenne. Les chansons de son premier disque, « Ninaroz », peuvent être vues comme les signes d'une pulsation créole au cœur du village-monde. Loin de l'idée de communautarisme et de replis sur soi-même, le disque Ninaroz prône l'ouverture et l'échange culturel tout en affirmant une identité forte. Par exemple, l'intégralité des chansons du disque est chantée en langue créole. Un travail de documentation et de recherche a été mené pour restituer la langue avec respect et authenticité. Dans le même temps, Mike Ibrahim a gardé à l'esprit la nécessité de véhiculer un message qui s'inscrit dans l'idée de modernité et de changement ; pour davantage de dialogue et d'interactivité entre les cultures et pour une richesse renouvelée de la musique ultramarine.

Liens utiles :

<http://www.mikeibrahim.com>

<http://ovibes.free.fr/miki.html>

Contact promotion :

ART ET SON COMMUNICATION

Tél./Fax : 01 48 32 63 77 - E-mail : artetson@free.fr

EVELYNE MARLIN : 06 12 67 83 63

KARINE LAGRENADE : 06 09 08 95 89

Quelques dates

1975 - Naissance.

1978 - En dansant sur les Bee Gees, premier choc musical : il se déhanche trop et fait tomber le tourne-disque. Sa mère lui explique que « sans tourne-disque plus de Bee Gees ».

1981 - Comment se fait-il que Bob Marley soit mort alors qu'il est audible plusieurs fois par jour à la radio ?

1984 - Dans la même radio et sur le même tourne-disque : Kassav, Gilberto Gil, Stevie Wonder, Steel Pulse, Third World, Tabou Combo etc.

1990 - 1997 - Premiers pas dans la musique, composition, arrangement et écriture. En parallèle entrée à la fac de lettres des Antilles et de la Guyane.

1997 - Arrivé à Paris, il (dé)multiplie les cordes à son arc.

2005 - Mais qui est Ninaroz ?

Discographie

Joby Bernabé - « Dènyé Ich Ika » - SEVEn / 1997

Mike Ibrahim sur ce disque : Producteur. Compositeur, auteur et interprète sur 2 titres. Joby est un diseur et poète martiniquais extraordinaire. Une voix tellurique et aérienne à la fois.

Joël Lasnier - « Tchèk » - Lusafrica production / 1997

Mike Ibrahim sur ce disque : arrangeur sur deux titres

Zouk aux influences, reggae, soul et RnB.

<http://joel.lasnier.free.fr>

Shay Mané - « Lost Riddims » - Universal Music Jazz France / 2002

Mike Ibrahim sur ce disque : Auteur sur « The way you comb your air ».

Nu-soul afro-française.

<http://shaymane.artistes.universalmusic.fr>

Compilation NRJ MASTER MIX vol.2* - Dj maze and Morgan - Sony / 2003

Mike Ibrahim sur ce disque : Auteur sur « Eden ».

Rnb français

V-ro - « Son an nou » - Slamsport / 2005

Mike Ibrahim sur ce disque : Auteur, compositeur, arrangeur, interprète et instrumentiste sur le titre « Pawòl èk dité ». V-ro est une jeune artiste antillaise dont le titre « Softcore » a fait se déhancher les vacanciers antillais de l'été 2003. « Son an nou » est son nouvel album à paraître en 2005.

Mike Ibrahim

Mike Ibrahim hales from Martinique. As a child he marvelled at the Antilles reality which reflects his diverse roots from places as varied as Madagascar, the Comoros, Brittany (in northern France), and America. His passion for the Caribbean nourishes his artistic world, especially his music, which borrows from a mix of cultures.

Mike's musical taste and preferences are diverse (Steel Pulse, Bob Marley, Sade, Kassav, Sixième Continent, Third World, Antonio Carlos Jobim, Caetano Veloso, Djavan, George Michael, Marvin Gaye, Stevie Wonder etc.) and he sees his music as a synthesis of these influences but is careful to maintain a « Caribbean » approach to his work. The songs on his debut album, « Ninaroz » can be heard as a « creole pulse » in the heart of the global village.

Notable dates

1975 - Born.

1978 - First musical shock: dancing to the Bee Gees he over does it, bumps into the turntable, which consequently falls. His mother explains « no turntable, no Bee Gees ».

1981 - How can Bob Marley be dead if he's on the radio several times a day ?

1984 - On the same radio station and on the same turntable: Kassav, Gilberto Gil, Stevie Wonder, Steel Pulse, Third World, Tabou Combo etc.

1990 - 1997 - First time composing, arranging and writing music. Studies modern literature at the College of Antilles and Guyana.

1997 - Arrives in Paris.

2005 - But who is Ninaroz ?

website

<http://www.mikeibrahim.com>

Discography

Joby Bernabé - « Dènyé Ich Ika » - SEVEn / 1997

Mike Ibrahim produced the entire CD, composed, wrote and interpreted two songs on this disc. Joby, from Martinique, is an extraordinary poet with a remarkable voice.

Joël Lasnier - « Tchèk » - Lusafrica production / 1997

Mike Ibrahim arranged two titles.
Zouk influenced by reggae, soul and RnB
<http://joel.lasnier.free.fr>

Shay Mané - « Lost Riddims » - Universal Music Jazz France / 2002

Mike Ibrahim co-wrote « The way you comb your hair »
Nu-soul Afro-French.
<http://shaymane.artistes.universalmusic.fr>

Compilation NRJ MASTER MIX vol.2* - Dj maze and Morgan - Sony / 2003

Mike Ibrahim wrote « Eden »
French RnB

V-ro - « Son an nou » - Slamsport / 2005

Mike Ibrahim wrote, composed, arranged, interpreted and performed on « Pawòl èk dité »
V-ro is a young Caribbean artist whose song « Softcore » was a hit during the summer of 2003.
« Son an nou » is V-ro's new album and it will come out in 2005.

Mike Ibrahim
dans la presse



paru en : **AVRIL 2005**
dans : **FIVE STYLES**



" NINAROZ " ... UNE SYNTHÈSE D'INFLUENCES.

C'est effectivement en tant que synthèse d'influences que se définit le 1er album de Mike Ibrahim. Cet artiste créole vous propose de découvrir une musique réellement métissée sachant qu'il est d'origine malgache, comorienne, afro-caribéenne et bretonne en même temps. Voici là un nouveau talent qui satisfera les puristes ! Plus d'infos : www.mikeibrahim.com

MUSIQUE

MUSIC



MIKE IBRAHIM

NINAROZ

Mangroove / Codaex

Mike Ibrahim a grandi en Martinique. Dès son plus jeune âge, il est émerveillé par la diversité du réel antillais qui fait directement écho à la pluralité de ses racines. Il est en effet d'origine malgache, comorienne, bretonne et afro-américaine. Sa passion pour la terre caraïbe va naturellement nourrir son univers artistique et plus particulièrement sa musique dont l'approche est résolument métissée. Ses goûts musicaux étant très divers (Steel Pulse, Bob Marley, Sade, Kassav, Sixième Continent, Third World, Antonio Carlos Jobim, Caetano Veloso, Djavan, George Michael, Marvin Gaye, Stevie Wonder...), il définit sa musique comme la synthèse de toutes ces influences. Il garde cependant le souci constant de conserver dans son travail une approche caribéenne. Les chansons de son premier disque, Ninaroz, peuvent être ressenties comme les signes d'une pulsation créole au cœur du village-monde.

Mike Ibrahim grew up on Martinique. Ever since he was a child, he's been amazed by the diversity of the West Indies, echoing the plurality of his own roots. He actually has Malagasy, Comorian, Breton and Afro-American origins. His passion for the Caribbean naturally nourishes his artistic universe, and, above all, his music whose approach is resolutely crossbred. His musical tastes being quite diverse (Steel Pulse, Bob Marley, Sade, Kassav, Sixième Continent, Third World, Antonio Carlos Jobim, Caetano Veloso, Djavan, George Michael, Marvin Gaye, Stevie Wonder...), he defines his composing as a synthesis of all these various influences. He is, nevertheless, always very careful to stick to a Caribbean approach in his work. The songs from his first album, «Ninaroz», can be perceived the signs of a Creole pulsation in the heart of the village-world.



SHARON JONES
AND THE DAPKINGS

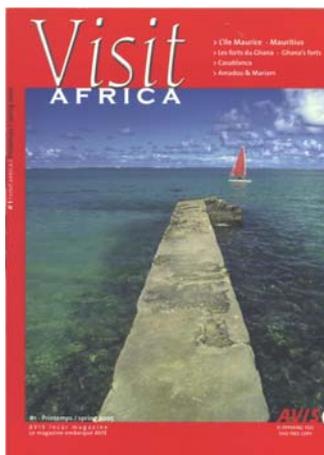
NATURALLY

Ter à Terre / Night and Day

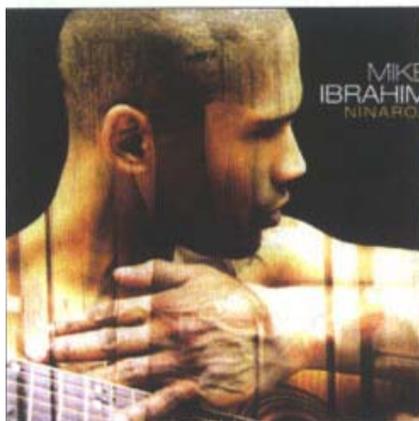
Comme de très grands chanteurs de soul, Sharon Jones a commencé à chanter très jeune à l'église. Avec son sens inné du show, son talent l'a rapidement amené à chanter dans des groupes. Elle a alors appris à utiliser sa voix douce et rauque pour captiver le public. Non contente d'être un phénomène sur scène, elle est également familière des studios où elle enregistre avec des groupes de gospel. Toutefois, ce n'est qu'à la fin des années 90, lorsqu'elle signe avec le label Desco Records, que Sharon Jones arrive sur le devant de la scène. Quand elle fait sa première tournée internationale avec le groupe The Soul Providers en mai 1999, elle fut surprise de voir les salles bondées à chaque concert. Aujourd'hui, elle vient de finir l'enregistrement de son nouvel album avec The Dap-Kings et le morceau « Got A Thing On My Mind » est déjà un incontournable sur les dancefloors de la scène soul & funk internationale. Sharon est l'incontournable « Soul Sister N°1 » !

Like many great soul singers, Sharon James began singing in church at a very young age. With her natural sense of showmanship, her talent soon brought her to sing in some bands. Then she learned how to use her smoky sweet voice to captivate audiences. Sharon had been no stranger to studio work and collaborated with many Gospel bands. However, it wasn't until the late nineties when she hooked up with the Soul and Funk purists of Desco Records that she recorded the singles for which she has become well known. When Sharon Jones first toured internationally with the Soul Providers in May of 1999, she was amazed to see the crowds who came out to hear her sing. Today, she has just finished recording her own full-length album with The Dap-Kings and the first single, «Got a Thing On My Mind», has already become a fixture on the dancefloors of the international funk scene. Sharon Jones is Soul Sister N°1!

paru en : **PRINTEMPS 2005**
dans : **VISIT AFRICA**

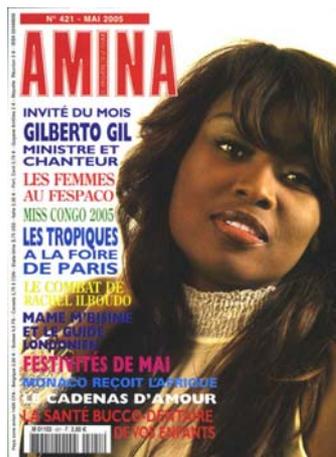


MIKE IBRAHIM "Ninaroz" (Mangroove)

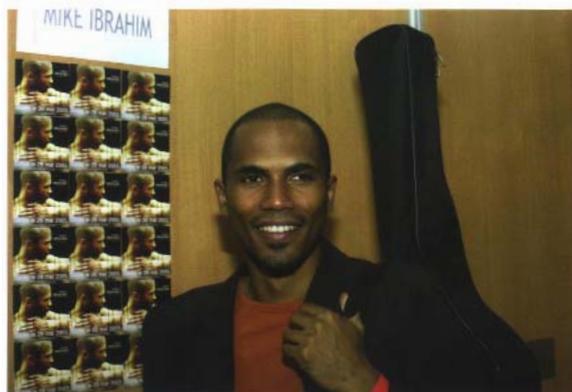


Mike Ibrahim se situe dans les nouvelles mouvances hexagonales propres des enfants de l'immigration. Ceux-ci ont inventé le rap à la française et propulsé le mouvement hip-hop. De cet arbre poussé dans les territoires lunaires des banlieues des grandes villes, d'autres branches se sont développées qui nous ont proposé un large éventail de styles. Dans le cas de Mike Ibrahim, qui avait annoncé "Ninaroz" (dans le bac à partir du 19 mai) avec un précédent 5-titres, il s'agit du r'n'b décontracté et avec une indiscutable veine soul que le jeune chanteur peut bien exploiter grâce à ses qualités vocales. De surcroît, on apprécie le choix du créole dans les textes. Mis à part le penchant identitaire de ce jeune artiste antillais, la spécificité de la langue utilisée donne une couleur inahabituée au genre, que moult de ses congénères pratiquent avec l'idiome de Voltaire. Pour un premier ouvrage, c'est très bien et Mike Ibrahim n'a pas raté son début dans le show-biz au niveau de la production discographique.

paru en : **MAI 2005**
dans : **AMINA**



On a vu Mangroove festival



Mangroove est un jeune label musical et culturel qui est né pour donner une image dynamique et réaliste de l'art et de la culture afroeuropéenne. Calyste Tayoro qui préside aux destinées de cette structure est passionné par le défi que son équipe et lui s'approprient à relever. Le Mangroove Festival lors de sa première édition, se propose, de promouvoir des créateurs afroeuropéens qui échappent

aux étiquettes qui leurs sont habituellement collées. Il y aura aussi des musiciens signés sur le label comme Mike Ibrahim (photo), un des premiers à avoir fait confiance à ces indépendants et aussi d'autres qui partagent le même univers. Ainsi, on retrouvera Shay Mane, Barns, Spleen, Guillermo E Brown, Black & White skins et bien d'autres. Le festival a pour ambition de présenter des alternatives artistiques,

avec les prestations des artistes en live et aussi des sets de DJ créatifs et pas seulement pousseurs de disques. Il y aura également, pour réfléchir, penser et agir, des débats comme celui sur les médias afro Européens, le marketing identitaire ou sur la beauté noire. Ces débats auront pour but de témoigner du vécu et de la participation des noirs européens dans l'économie, la société, la cul-

ture et aussi l'art contemporain dans les pays où ils évoluent. Ce sera aussi une mise en relation de différents acteurs qui parfois sont isolés. Originalité du festival, on pourra, à Paris, vivre à l'heure des maquis, des ngandas, des circuits, de tous ces lieux où en Afrique, on fait la fête jusqu'au matin, en sirotant des breuvages, en mangeant et parfois en regardant des clips vidéos ou des publicités typiques pour l'ambiance. Cette fois-ci, ça se passera à Paris avec la contribution de tous ceux, de l'Afrique à la Caraïbe en passant par l'Europe et l'Amérique, qui l'esprit libre et indépendant, veulent témoigner de la force créatrice des racines.

■ ■

Mangroove Festival
Du 21 au 25 juin, Espace Châtelet Victoria,
19, av Victoria - 75001 Paris

paru en : **JUIN 2005**
dans : **CITÉ BLACK**



paru en : **2005**
dans : **CLAM**



MIKE IBRAHIM

INTEGRITÉ I. nasses

Dessus la mer
les bouées molles
dodelinent, blanc d'yeux dans
une lame immense.
Oeil pour demander, dont la ronde
interroge la parole « vie »
enchaînée dans la gorge du volcan.
œil aussi - un autre - pour la guerre
pour briser la boule absolue
et dessous
amers pour les amers de nos
cœurs décapodes
-aux bords des vides dont les bums
bons crèvent le ciel
puis la vague
puis le ciel
puis la vague -
au bout de la corde bleue,
le poisson-coffre dans le casier
et les nasses rendues par la mangrove.

INTEGRITÉ II. crabes

Dessous nos abdomens souples
le transit de la terre jante,
- nous la faisons voler en éclats
en y faisant éclater nos sexes
et nos mains tachées de mangrove
et nos yeux dressés sont
deux fois la multitude de nos poitrines
suspendues,
la terre jante
n'est que le témoin de nos ombres.
Dans la lune ou dans le soleil
qui ont craché la parole en rets de sels
sur le ciment de nos maques,
les nuits ou les jours rouillent sur nous
dans un fracas moussueux de coquilles
d'œuf,
mais nos yeux tendus
remontent, souples, de nos chemins
nés du silence de la terre.

INTEGRITÉ III. manœuvres

Tous les dimanches,
il pleut,
à cinq heures.
Le sol se dévide en signes interrompus
sous les balais de nos branches plus
boudées.
Et de nos feuilles battues par l'eau,
Le vent renvoyé à nous
par le brasier blanc des vagues
relève de nos courses ennemies
de fins garçons au épaules noires.
Nous y salivons en d'étranges dentelles
les marques de l'attente,
du lait de nos langues gonflées,
unes, dans leur mouvement rythmique
repentant et libre.

Nasses II

Défragmenté,
À coups de crâne le vent
déroche des plaques de sels
de nos murs déjà
sans peinture
déjà sans même plus la rouille
bégayée du clou pour la croix
juste les nervures amnésiques
d'une terre blanche et volatile
halée depuis les vagues.
Puis d'autres vagues derrière
derrière d'autres vagues
dont les bouches remplies de rangées
de lèvres
doutent et gobent
les cris du soleil renvoyés d'un sol
semé
d'écaillés de vivaneaux haletants

PHOTO Sid Sawe

paru en : **SEPT/OCT 2005**
dans : **COULEUR MÉTISS**



CÉLÉBRITÉ

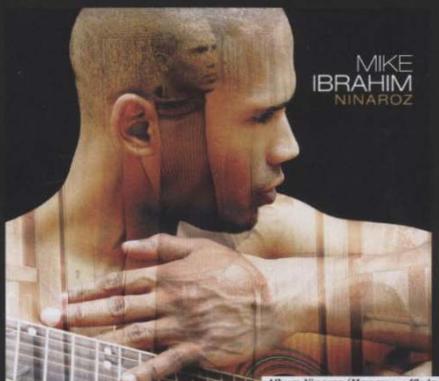
Mike Ibrahim

le "musicien-monde" de la nouvelle vague créole

Mike Ibrahim, qui est né en région parisienne et a grandi en Martinique, est, dès son premier album (Ninaroz), l'inventeur d'un style musical, qui fait écho à la diversité de ses origines : malgache, comorienne, bretonne et africaine-américaine. Chef de file d'une nouvelle vague créole, Mike Ibrahim chante en créole mais sa "musique-monde" ne se laisse enfermer dans aucun genre musical (zouk, biguine ou jazz).

Vous êtes plus que métis, de quatre origines différentes. Comment vivez-vous la pluralité de cet héritage ?

Le métissage n'est pas toujours facile. Ma mère, dont le père était un GI américain et la maman bretonne, a été élevée dans une famille blanche. Elle a vécu l'humiliation d'être vue comme un enfant bâtard, bouc émissaire chez les Bonnes Sœurs où elle a reçu son éducation. Arrivée à Paris, elle s'est rapprochée des gens qui lui ressemblaient physiquement, la communauté antillaise. Elle a toujours eu à se positionner, entre Antillais et Métropolitains. Pour moi, le métissage ne pose pas de problème. Le fait d'avoir vécu en Martinique a été déterminant. Sans être Martiniquais de naissance, mes origines synthétisent l'histoire des Antilles : descendant d'esclave par mon grand-père originaire de la Caroline du Sud, de Bretons par ma grand-mère (beaucoup de Békés sont originaires de cette région) et d'Africains par mon père. J'ai donc découvert que je suis né aux Antilles au sens philosophique du terme.



MIKE IBRAHIM
NINARÓZ

Album Ninaroz (Mangrove/Codex)

L'actualité de Mike sur son site : mikeibrahim.com

Et vos liens avec l'Afrique ? Vous dites que sans être jamais allé en Afrique, vous avez le sentiment de connaître ce continent ?

Mon père, d'origine malgache, a symbolisé la terre promise pour ma mère. Elle a cherché chez mon père ce qu'on lui avait volé. Cette part d'Afrique qu'on avait cherché à nier chez elle. Il y a recherche quand il y a eu perte d'identité. Pour ma part, je vis mon africanité à travers les gens que je rencontre. Pour aller quelque part, j'ai besoin de vraies raisons. L'Afrique est le dernier endroit dans lequel j'irais en tant que touriste occidentalisé. Je respecte trop ce continent. Je suis connecté à l'Afrique par mes amis musiciens, la musique que j'écoute. Ce qui compte, c'est le PARTAGE avec les gens. Si la communauté est enfermement, je ne suis pas un chanteur communautaire. La communauté est intéressante si elle permet une conversation entre nos différentes composantes culturelles, si elle est le foyer de départ, à partir duquel on va à la rencontre de l'autre.

La communauté est intéressante si elle permet une conversation entre nos différentes composantes culturelles.

Notre démarche artistique est très originale. Elle ne se réduit pas à la musique.

Il ne s'agit pas seulement de faire un disque. Nous venons d'organiser avec notre label Mangrove un festival afro-européen. L'objectif était de faire se rencontrer des artistes très divers (Guillermo Brown, Spleen, Bams, Shay Mane) mais également d'organiser des débats (sur les médias afro-européens, la beauté noire, le marketing identitaire). On cherche à te mettre dans des cases. Tu existes si tu existes de manière totalitaire, si on peut t'identifier, te réduire à une racine centrale. On cherche ainsi à se rassurer. Glissant oppose la racine unique, qui tue autour d'elle, à la racine en rhizome. Ma religion, c'est le mouvement, la diversité, une pensée qui prenne en compte les circonvolutions, le bégaiement.

Quel conseil donneriez-vous aux jeunes qui veulent réussir ?

Il faut savoir pourquoi on fait les choses. Gloire et fortune peuvent être une conséquence, pas un but. Il faut oublier strass et paillettes, savoir qu'il y a du travail. C'est comme descendre à la mine. Il y a une illusion de la facilité, mais qui se souvient des candidats de la Star Ac deux ans après ? Plus la démarche est profonde, plus on peut faire durer l'échange avec les gens. Ma démarche d'autoproduction est partie d'une nécessité. On fait le tour des majors, qui veulent que tu chantes en français alors que tu chantes en créole ; dans le milieu du zouk, on te dit que les gens ne sont pas prêts pour ce type de démarche, donc, à force de se prendre des claques, il faut se débrouiller soi-même. Mieux vaut connaître les rouages de l'économie mais, à la base, plus tu es sincère, plus il est facile de se vendre, de défendre qui tu es.

Propos recueillis par François Durpaire et Coline Toumson

36 COULEUR MÉTISS

Mike Ibrahim : Une part de Créolité

Malgache et Comorien par son père et Afro américain et breton par sa mère, Mike Ibrahim est arrivé aux Antilles à l'âge de 2 ans. Depuis, fidèle à la culture qu'il a adoptée, il revendique son identité caribéenne.



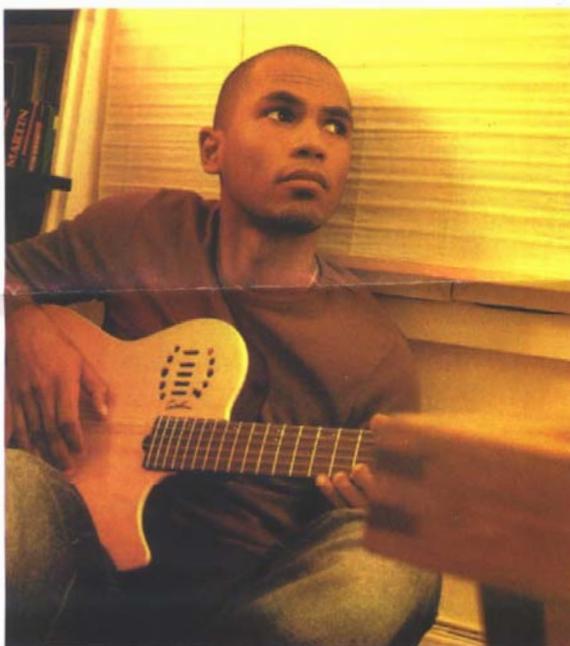
*** Créola :** *Qu'est-ce qui t'a poussé vers la musique ?*

Mike Ibrahim : J'ai découvert assez récemment que mon père faisait de la musique lorsqu'il était jeune. Il a un vrai tempérament d'artiste, il était aussi dessinateur. Mes parents étant divorcés, je venais souvent en France pendant les vacances

voir mon père, il avait toute une collection de cassettes, de vinyles. Il m'a fait écouter des musiques différentes, Kassav, les musiques haïtiennes, le reggae, j'écoutais aussi du r'n'b, Stevie Wonder, Otis Redding, mais aussi de la variété française. Il m'a donné le goût de l'ouverture vers plein de musiques différentes.

*** Créola :** *Et tu joues d'un instrument de musique ?*

M.I : J'ai commencé la guitare assez tard, lorsque j'avais 19 ans ; aujourd'hui, je joue aussi du clavier, ce sont des choses que j'ai développées ces 10 dernières années.



*** Créola :** *Comment composes-tu tes musiques ? Comment te vient l'inspiration ?*

M.I : L'inspiration me vient par l'observation que je fais des gens autour de moi. Souvent, j'ai une phrase ou une idée qui revient souvent comme une obsession. Et lorsque j'ai une idée, je la garde pour moi jusqu'à ce qu'elle vienne à maturation, afin qu'elle tourne en boucle dans ma tête.

Généralement, j'attends 15 jours pour vraiment commencer à écrire ; ça peut être une phrase ou un bout de mot, ensuite je compose la mélodie avec ma guitare, puis j'écris le texte en reprenant toutes les idées.

*** Créola :** *Tu chantes et tu joues sur un rythme inspiré des musiques créoles, c'est un choix ?*

M.I : J'ai grandi à la Martinique où il y a différents rythmes, le zouk, le compas, la mazaruka, la salsa, la bossa etc. Mon approche musicale est de trouver une synthèse entre tous ces rythmes. Et puis, mon identité est caribéenne, elle est métissée et même si je ne suis pas né là-bas, j'ai une part de créolité.

*** Créola :** *Tu aurais pu aussi chanter en français ou en anglais*

M.I : La langue créole est aussi belle, ne serait-ce que par rapport aux sonorités, elle a une couleur dépaysante, c'est une langue pleine de poésie, il y a plein d'ima-

VIII • CREOLA JUILLET 2005

ges à en tirer. Et j'ai pensé qu'il était intéressant d'affirmer une identité, surtout pour un premier disque, et de ne pas chercher d'emblée à vouloir s'adresser à un public international, car le risque est de se diluer dans la mesure où tout le monde aujourd'hui fait des textes en Anglais. J'avais plutôt envie d'affirmer cette identité et dans le concept de cet album, le but est de s'enrichir de notre différence que l'on peut partager grâce à la musique.

Pour d'autres artistes, j'écris en Français ou en Anglais, mais pour moi, j'écris des choses un peu plus personnelles.

*** Créola :** *Comme tu viens de le dire, tu écris pour les autres, ça fait 10 ans que tu fais ce métier et qu'est-ce qui fait qu'on se dit, à un moment donné, "voilà je suis prêt à faire mon propre album" ?*

M.I : C'est vrai qu'au cours des 10 dernières années, j'ai travaillé pour différentes personnes, j'ai fait du "live" aux Antilles, j'ai tourné avec différents artistes.

On sent ce moment, ça fait longtemps que j'avais envie de faire un projet personnel, j'ai attendu d'avoir des choses intéressantes à dire, musicalement et au niveau des textes.

*** Créola :** *Imagine que tu avais déjà quelques compositions, comment est-ce que tu as commencé à construire ce projet ?*

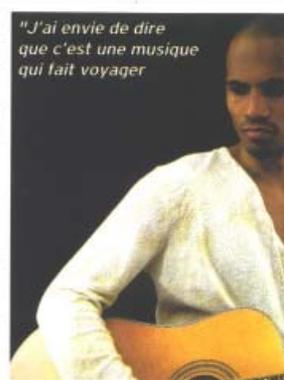
M.I : Justement, c'est tout ce travail de composition, pour moi-même ou pour les autres, qui m'a permis d'arriver à une forme de maturité et de me dire que je suis prêt.

*** Créola :** *Le visuel de cet album est très intéressant, il y a un fond en bois, la matière est aussi importante*

M.I : C'était vraiment pour ressortir ce côté "roots", il y a des guitares, du djembé, plein d'instruments en bois, il y avait ce côté boisé qu'on avait envie de faire ressortir sur la pochette. Il y a aussi deux images qui se fondent qui est une façon de montrer mon métissage européen et antillais.

*** Créola :** *Comment veux-tu que le public ressente ta musique ?*

M.I : C'est une musique faite pour ceux qui aiment la musique : au niveau de la production musicale, il y a beaucoup de musique de consommation, des musiques klee-nex, et j'ai voulu faire des morceaux qui marquent. C'est un disque qu'il faut bien écouter, j'ai envie de dire que c'est une musique qui fait voyager, qui permet de



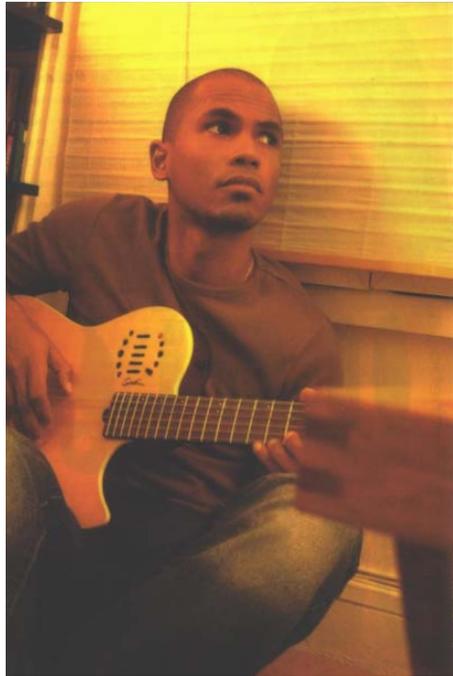
"J'ai envie de dire que c'est une musique qui fait voyager"

découvrir autre chose et qui fait penser à plein de choses.

*** Créola :** *Ta façon de chanter est plutôt moderne*

M.I : Je voulais chanter avec une couleur à la fois européenne et caribéenne, qui fait partie de moi. Je ne suis ni un Africain, ni un Européen, ni un Antillais à 100%, je suis un peu tout ça. ■

Propos recueillis par Samuel Nja Kwa



.....Découverte

Par Eva & Vlad

Mike Ibrahim

Une invitation au voyage

Chaque mois dans cette rubrique, nous vous proposons de découvrir un nouvel artiste de la scène musicale afro antillaise. Ce mois notre invité est un jeune homme très charmant qui se nomme Mike Ibrahim. Né en 1975, il a toujours été attiré par la musique au point de vouloir en faire son métier. Producteur, compositeur, auteur et interprète, Mike a plus d'une corde à son arc et n'hésite pas à le mettre au service des autres. Ainsi on le retrouve sur l'album de la jeune chanteuse V-ro avec le titre "Pavoi èk ditè" ou encore sur la compilation "Nri Master Mix vol.2" avec la chanson "Eden". Il nous parle de sa passion : la musique et de son nouvel album "Ninaroz" prévu pour le 19 mai.

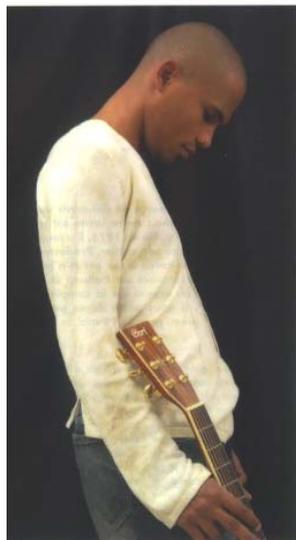
FAM : Vous êtes artiste complètement mélangé, parlez nous de vos origines ?

Mike Ibrahim : Je suis du côté de mon père d'origine comorienne malgache et du côté de ma mère afro américaine et breton. J'ai grandi en Martinique puisque ma mère a décidé d'aller vivre là-bas, avant d'arriver à Paris en 97. Mon méli-mé

ne m'a jamais gêné pour moi, je le vois comme une richesse, c'est la diversité. L'essentiel est de créer des dialogues entre mes différents sensibilités et c'est ce que j'essaie de faire à travers ma musique. Physiquement je suis typé antillais africain donc les préjugés que les gens peuvent avoir me concernent, mais on va dire que cela arrive à tout le monde...

Ce qui est assez drôle c'est que dans ma famille, ce méli-mé n'est pas vécu par tout le monde de la même façon parce qu'il y a des blancs et des noirs, ma mère a des frères qui sont complètement blancs, et eux par exemple vivent très mal le fait d'avoir une sœur méli-mé, mais bon c'est des histoires qui arrivent dans toutes les familles !

.....DécouverteDécouverte



Quelle est cette couleur ?

Avec des amis, nous sommes entrain de développer un label qu'on a appelé Mangroove et l'idée en fait est le méli-mé ou la diversité. Pour moi le style musical qui me correspond le mieux est le style « mangroove » (rires) ! Peut être que d'ici quelques années on le reconnaîtra comme couleur musicale qui sait ? Mais pour répondre à la

Quel est le but de votre démarche artistique ?

Les gens qui écoutent mon disque me disent qu'il est inclassable, ils n'arrivent pas à l'intégrer dans un registre musical. En revanche, la plus part du temps on me dit que j'ai une couleur musicale.

Vous n'avez pas peur de vous perdre avec tous ces mélanges ?

Non pas vraiment car je suis méli-mé et ma musique l'est également ! Cela ne m'inquiète pas de faire ce que les autres ont déjà fait, alors quand les gens me disent de faire attention parce que le public peut se perdre dans ces mélanges, je réponds que c'est à confirmer car à partir du moment où un artiste transmet de l'émotion, le public accroche... Enfin c'est ce que je pense !

Vous n'avez pas peur de vous perdre avec tous ces mélanges ?

Non pas vraiment car je suis méli-mé et ma musique l'est également ! Cela ne m'inquiète pas de faire ce que les autres ont déjà fait, alors quand les gens me disent de faire attention parce que le public peut se perdre dans ces mélanges, je réponds que c'est à confirmer car à partir du moment où un artiste transmet de l'émotion, le public accroche... Enfin c'est ce que je pense !

question j'aime vraiment mélanger les styles, j'ai des textes en créole car je trouve que c'est une belle langue, sinon je fais de la musique pour ceux qui apprécient la musique.

Qu'est-ce que la musique vous apporte dans la vie de tous les jours ?

La musique pour moi sans exagérer, c'est comme respirer (rires) ! J'ai de la musique tout le temps dans la tête même quand je dors, la musique est un élément naturel pour moi, elle fait partie de ma vie.

Comment l'avez-vous préparé votre album ?

J'ai pris un an et demi pour cet album, de la première à la dernière note, par rapport aux moyens dont je disposais je pense que c'est un bel album. Il faut se dire aussi que le temps de création est très relatif, parfois il y a des morceaux qui prennent plus de temps et d'autres moins. Si tu passes plus de temps sur un disque, cela ne veut pas forcément dire que c'est un bon disque, tout n'est que question de créativité et de spontanéité.

Il est écrit que vous avez étudié assidûment la langue créole pour l'enregistrement de vos chansons ?

Pas pour l'enregistrement, j'ai étudié le créole quand j'étais à la fac, c'est de là que ma passion pour le créole s'est accentuée et j'ai voulu rendre hommage à cette langue.

Qu'est-ce que la musique vous apporte dans la vie de tous les jours ?

La musique pour moi sans exagérer, c'est comme respirer (rires) ! J'ai de la musique tout le temps dans la tête même quand je dors, la musique est un élément naturel pour moi, elle fait partie de ma vie.

Comment l'avez-vous préparé votre album ?

J'ai pris un an et demi pour cet album, de la première à la dernière note, par rapport aux moyens dont je disposais je pense que c'est un bel album. Il faut se dire aussi que le temps de création est très relatif, parfois il y a des morceaux qui prennent plus de temps et d'autres moins. Si tu passes plus de temps sur un disque, cela ne veut pas forcément dire que c'est un bon disque, tout n'est que question de créativité et de spontanéité.

Il est écrit que vous avez étudié assidûment la langue créole pour l'enregistrement de vos chansons ?

Pas pour l'enregistrement, j'ai étudié le créole quand j'étais à la fac, c'est de là que ma passion pour le créole s'est accentuée et j'ai voulu rendre hommage à cette langue.



qu'on l'ait vu avec car homme, on la retrouve dans une mangroove (une sorte de marécage) et on sait pas du tout ce qui lui est arrivée. La question que pose la chanson est : qu'est-ce qui lui est arrivée ? On ne sait pas si son mec l'a violée ou frappée, de plus c'est le genre d'histoire qui arrive souvent aux Antilles et ailleurs. J'avais envie de poser cela sous forme de question, dans le refrain je demande "Mais pourquoi elle ?" parce que elle était un soleil pour beaucoup de gens. Quand tu ne comprends pas le créole, tu as l'impression que c'est léger, j'ai trouvé cela

drôle d'aborder un sujet aussi grave de cette façon.

Dans cet album, j'aborde les aspects du quotidien, il y a très peu de textes d'amour, ce n'est pas un album de love. Il y a une chanson où je parle de deux esclaves tombés amoureux au moment de la déportation, ils se sont réencarnés plusieurs siècles après, deux personnes se rencontrent et se souviennent qu'ils ont été ces deux esclaves là et se sont aimés à ce moment là. C'est une manière de parler de l'esclavage mais à travers une histoire d'amour !

Est-ce qu'on peut dire que vous faites du zouk ?

Non pas trop (rires) !

Pourquoi ?

Parce que si tu écoutes ce qui se fait en zouk actuellement, tu entendas que ma musique est un peu plus loin, j'inclus des éléments du zouk dans ma musique, c'est ma culture et je ne vais pas la renier mais je ne fais pas du zouk. Avec ma musique je veux changer les règles, broutiller les pistes mais rester cohérent.

Quels sont vos projets à venir ?

Il y a deux clips de prévu dont celui de « Ninaroz », l'album sera disponible à partir du 19 mai dans tous les points de vente habituels. Il y a des scènes de prévu dès le mois d'avril avec des musiciens sur scène, nous tiendrons bien sur les lectures au courant et nous leur ferons même gagner des places (rires) pour venir aux concerts !

Nous vous souhaitons une longue carrière !

Merci beaucoup d'avoir répondu présent et bises aux lecteurs.



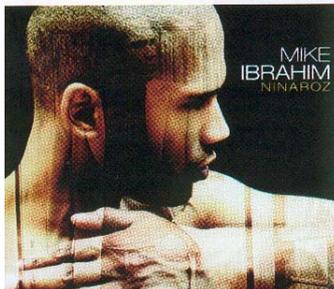
Mike Ibrahim Ninaroz Mangroove/Codex

paru en : **MAI 2005**
dans : **FAM**

FAM
Francis Afro Magazine
Mars 2005
Mars 2005
Mariah Carey
La diva est de retour !
Dossier Afrique
Le Cap-Vert
Numéro
Special mode

Sommaire
Mai 2005

- 10 Couverture
- 16 Patins
- 20 Dossier pays
- 24 Entre nous
- 46 Coup de cœur
- 36 Beauté news
- 52 Interview
- 58 Psycho
- 68 Santé
- 70 Musique
- 74 Spiritualité
- 76 Chronique CD
- 78 Nature
- 82 Sport
- 86 Forme
- 88 Jeux
- 90 Fam Cinéma
- 92 Nouveautés ciné & DVD
- 94 Agenda
- 96 Night-club
- 97 A savoir
- 98 horoscope



Notre album « coup de cœur » !
MIKE IBRAHIM – « NINAROS »

Une seule écoute suffit pour s'apercevoir qu'on assiste à l'avènement d'un futur grand de la musique Caraïbienne. Martiniquais d'origine malgache, comorienne, bretonne et afro-américaine, Mike Ibrahim cristallise à lui seule la pluralité artistique et culturelle. Ses émotions, il les exprime dans un créole littéraire peaufiné à l'université des Antilles et de la Guyane. L'artiste prône l'ouverture et l'échange culturel. Différents styles se côtoient : ballade, Soul, Zouk, Rythmes and Blues, « Ninaroz » marque le début d'une aventure musicale unique. 13 titres d'une richesse musicale impressionnante où Mike Ibrahim s'avère prodigieux. Les titres « Wannmortaym », « Alantou tjè-à-w » et surtout le vibrant « Té ni solèy » en font un album à se procurer sans plus tarder. Mangroove ●

paru en : **SEPTEMBRE 2005**
dans : **PILIBO**

PORTRAIT. Une musique arc-en-ciel
Mike Ibrahim,
le chant du divers

■ Coqueluche des ondes estivales en France avec Ninaroz, le jeune artiste martiniquais ravit les auditeurs qui, à son écoute, voyagent entre cultures, harmonies et frontières disparates. Comme son île Martinique, au carrefour du monde, dit-il...

Avant qu'il ne vienne ici honorer sa « promo », faisons plus ample connaissance... « Ninaroz » ? Une appellation aux doux relents féminins et aux senteurs florales. « Ninaroz », c'est le titre du tout premier album de Mike Ibrahim.

Son univers musical hétéroclite, il l'explique par les racines culturelles arc-en-ciel qui ont nourri son enfance et son adolescence martiniquaises (entre Afrique, Occident, Inde...) et ses origines cosmopolites. Car dans sa famille proche, on compte des Bretons, des Malgaches, des Comoriens et des Afro-Américains, d'où ce patronyme aux consonances afro-américaines. Sa musique, comment la définir ? Comme une résultante de tout ce qu'il écoute (Bee Gees, Kassav, Stevie Wonder, Steel Pulse, Bob Marley, Sixième Continent, Third World, etc.), de tout ce qu'il aime à écouter (les mêmes) de tout ce qu'il voudrait



Guitare sur le cœur, les doigts alertes ou caressants sur les cordes sensibles, une voix caméléon comme ses compositions, voilà « Ninaroz »

partager avec un public. Sot ? Reggae, zouk, ballades, world music, soul, bossa nova, salsa, variétés françaises, le tout teinté des pulsations de la Caraïbe et porté par le créole. Pas trop de pistes à explorer pour le public qui pourrait se disperser ?

Musiques pour routards

Mike Ibrahim dit faire confiance aux goûts éclairés des mélomanes, bien plus avertis qu'on ne le croit et qui savent reconnaître la musique de la soupe. Pour autant, il ne crée pas pour une élite mais pour ceux qui ont de l'oreille, qui aiment à se balader entre les sonorités et les swings.

Guitare sur le cœur, les doigts alertes ou caressants sur les cordes sensibles, une voix caméléon comme ses

compositions, voilà « Ninaroz », un opus inclassable, surprenant, dépayçant et savoureux. Treize titres créoles, bien enracinés dans la Caraïbe et ouverts au vent des mélodies du monde.

Mais qui est « Ninaroz » ? Une jeune fille-soleil désormais éteinte par le crack de la mangrove, poignant et bouleversant. Tantôt arrangeur, auteur, compositeur, interprète, après avoir agrémenté les créations d'artistes comme Joby Bernabé, Viro (« Pwòl ek diké ») ou Shay Mané, il a mis deux ans à la « confection » de « Ninaroz ». Mike Ibrahim sera bientôt ici, chez lui, pour rencontrer les mélomanes avec un bigou du nom de « Ninaroz »...

Marie-Line Ampigny

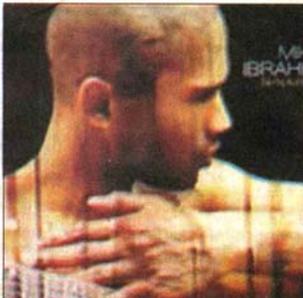


paru en : **AOÛT 2005**
dans : **FRANCE-ANTILLES**

● **CD - Mike Ibrahim, Ninaroz,**
Production Mangroove

L'album n'est pas encore bien connu du grand public en Guadeloupe. Mike Ibrahim est un artiste comme on n'en rencontre pas souvent. De père malgache et comorien et de mère américaine et bretonne,

c'est à l'âge de 2 ans qu'il s'installe en Martinique. Le jeune artiste passionné de guitare a appris le créole à l'université, quand il s'est réinstallé à Paris. Dans son premier album, Ninaroz, cet amour pour la culture antillaise se ressent. Son album est à découvrir absolument. Il renferme des sonorités à tendance acoustique, très variées. L'artiste amoureux de la scène le révèle : « Il n'y a pas que le zouk dans la musique créole. » Aussi fait-il appel à diverses cultures pour améliorer son art. On prétend même qu'il fait partie de la nouvelle vague de la musique créole.



Le single est actuellement en rotation sur de nombreuses radios de l'Hexagone, où vit Mike Ibrahim. Le clip de Ninaroz passe aussi sur les télévisions communautaires.
<http://mikeibrahim.free.fr>

paru en : **SEPTEMBRE 2005**
dans : **FRANCE ANTILLES**

MIKE IBRAHIM

"Je ne veux pas être un wagon de plus, je préfère être une locomotive !"

On a longtemps hésité avant de vous parler de cet artiste tant son univers paraît éloigné de ce que l'on entend à longueur de journée sur les ondes. Pourtant, loin des standards actuels, Mike Ibrahim parvient à faire vibrer la corde sensible qui relie nos tympans à notre cœur. Rencontre.

MIKE IBRAHIM C'EST TON VRAI NOM ?

C'est mon vrai nom. D'ailleurs, il en dit pas mal sur mes influences à la fois occidentales, avec un prénom très américain d'un côté, et orientales de l'autre, avec un nom de famille très typé. Mais contrairement à ce que disait Kayliah dans une interview que j'ai lue d'elle, personnellement je vis mon métissage comme une force et non comme un handicap. C'est un atout aussi bien dans ma vie que dans ma musique.

COMMENT DÉFINIRAI-TU TA MUSIQUE ?

Ma musique est un dialogue entre des influences soul, bossa et caribéennes. J'aime mélanger tous les genres. Ma démarche est naturelle, je ne cherche pas à tout prix à en mettre plein la vue (les oreilles) en compliquant volontairement mes morceaux. Tu trouves sur mon album aussi bien des titres très épurés et d'autres beaucoup plus denses.

QUI AIMERAIS-TU TOUCHER AVEC CET ALBUM ?

De nos jours, la musique est devenue un produit de grande consommation avec tout le marketing qui va avec. J'espère que mon album saura toucher les personnes qui s'intéressent encore à la musique, qui ont su garder intacte toute leur curiosité. J'ai essayé de rendre ma musique accessible au plus grand nombre, sans pour autant faire de concessions. Je suis conscient que la richesse des sonorités peut être un obstacle pour les gens et que mes morceaux ne correspondent pas forcément aux standards actuels. Pour autant, je ne m'inscris pas dans une démarche élitiste. Plus je toucherai de personnes avec ma musique, plus je serai heureux.

DÉCOUVRE
L'ALBUM DE
MIKE IBRAHIM

Son album arrive le 19 mai prochain dans les bacs. En attendant, tu peux te rendre sur son site Internet pour tout savoir sur cet artiste hors norme et écouter en avant-première quelques extraits de son futur album.
www.mikeibrahim.com



"Si être grand public c'est faire comme la Star Ac, évidemment ça ne m'intéresse pas !"

POURTANT ON NE PEUT PAS DIRE QUE TA MUSIQUE SOIT CALIBRÉE POUR LE GRAND PUBLIC...

Être grand public ce n'est pas forcément synonyme de médiocrité. Si être grand public c'est faire comme la Star Ac, évidemment ça ne m'intéresse pas. Maintenant, si c'est s'inspirer d'un artiste comme Henri Salvador, c'est déjà plus séduisant. A vrai dire, je préfère convaincre 10 000 personnes avec qui j'aurai un vrai échange, que 100 000 avec qui il ne se passera jamais rien. Après, je ne veux pas paraître hypocrite non plus, l'idée reste de convaincre le maximum de personnes avec cet album. Je ne veux pas être un wagon de plus, je préfère être une locomotive à ma façon.

IMAGINE QUE JE SOIS UN JEUNE ET ESSAYE DE ME CONVINCRE D'ACHETER TON ALBUM !

Je vais te dire que ma musique est sans doute celle que tu écouteras dans 5 ou 10 ans, que tu vas reconnaître des trucs que tu aimes déjà chez les artistes que tu écoutes aujourd'hui. Fais preuve d'un peu de curiosité, écoute cet album et donne-moi ton avis. En plus, tu remarqueras que de plus en plus d'artistes comme Willy Denzey, par exemple, tentent d'intégrer leurs racines dans leur musique. On possède tous un background, une culture qu'on a envie à un moment ou à un autre de partager.

JE SAIS PAS SI TU AS REMARQUÉ MAIS JE SUIS UN BON GÉNIE ET JE PEUX RÉALISER TROIS DE TES VŒUX. JE T'ÉCOUTE...

Que le public vienne à la rencontre de mon album. Continuer à faire des rencontres, c'est l'un des plaisirs de ce métier, j'imagine pourquoi pas de collaborer avec des artistes R&B ou rap, par exemple, juste pour établir un échange. Un troisième vœu... Longue vie à Génération R&B !!! (rire)

JEUNES ARTISTES :
FAITES-VOUS CONNAÎTRE

Tu as déjà enregistré une maquette, voire plus, et souhaites parler de ta musique et de tes envies. Fais-toi connaître. Adresse-nous par courrier tes chefs-d'œuvre en te présentant en quelques lignes et en précisant tes coordonnées téléphoniques et/ou mail. A la clé peut être, ton interview et ta photo dans le prochain Génération R&B !

Contact : Génération R&B - Editions LAELIA
10, rue du Collisée - 75015 Paris

66

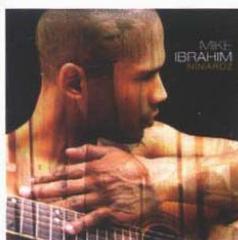
paru en : **AVRIL/MAI 2005**
dans : **GÉNÉRATION R&B**



paru en : **MARS 2005**
dans : **MISS ÉBÈNE**



World



Mike Ibrahim « Ninaroz » Mangroove

Découverte 2005. Sa musique est inclassable. D'origine malgache, comorienne, bretonne et afro-américaine, Mike Ibrahim revendique son métissage culturel et musical. Ninaroz, son premier opus, vous ouvre les portes de son univers doux-amer caribéen, entre la tendresse du zouk, un créole riche et une musique soul apaisante. Mike Ibrahim laisse glisser sa voix sur des accompagnements de guitare, de percussions ou de synthé qui vous apaisent et vous charment. Un premier album réussi, ou l'expression musicale de la diversité créole.

MIKE IBRAHIM en interview

Mike Ibrahim, est-ce t-on vrai nom ?
C'est une partie de mon vrai nom.

Peux-tu te présenter aux lecteurs du P'tit Makrel ?

Je viens de sortir Ninaroz qui est mon premier album. Je fais de la musique depuis environ 10 ans. J'ai écrit et collaboré avec des gens d'horizons divers comme Joby Berrabé, V-ro, Shay Mané, et aussi des artistes de la scène jazz ou soul de l'hexagone.

Tu as des origines et des cultures multiples, de quoi te sens tu le plus proche ?
Je ne me sens proche d'aucune culture en particulier, même si, à ce stade de ma vie, c'est mon antillanité que je mets en avant. Glissant définit la créolisation comme un mouvement sans cesse renouvelé. C'est de ça que je me sens le plus proche, du mouvement, de l'échange et du partage.

Dans quel style musical te ranges-tu ? Zouk, Soul, Jazz...

Mangroove. Un style aux confluents d'influences. Plus sérieusement je crois que je fais de la musique antillaise ouverte sur le monde... ça ne m'intéresse pas trop les styles. Je ne peux pas répondre à cette question à moins de dire que je fais juste ce qui me plaît. Si on souhaite appeler ça X plutôt que Y, pourquoi pas, tant que l'émotion passe de l'émetteur au récepteur, tout va bien ! :-)

1er Album, tout un packaging qui l'accompagne... Qui te produit ?

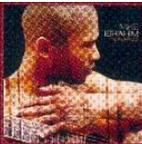
Mangroove. Un label que j'ai créé avec des amis.

Quel travail as-tu fait sur tes textes ? Est-ce d'ailleurs toi qui les écrites ?

Oui j'ai écrit tous les textes du disque. Je me suis attaché à rendre hommage au créole en faisant attention au choix des mots, aux tournures et en reprenant des vieux proverbes que j'ai entendu pendant mon enfance. Le créole est une belle langue, langue avec laquelle j'ai grandi, j'ai donc naturellement envie de partager ma passion pour cette langue.

Tu fais de la musique en tant que professionnel ou passionné ?
Les deux. Je ne pense pas que l'un aille sans l'autre. Précisément, je pense qu'on peut être passionné sans être professionnel. Mais pas l'inverse.

Ninaroz, qui est-elle ?
Ninaroz c'est la fille du quartier que tout le monde apprécie. Elle rend des services, est toujours souriante... Un jour elle rencontre un homme qui semble être un dealer. Elle est séduite par lui, puis disparaît. On la retrouve quelques jours plus tard dans la mangrove, inanimée. Cette chanson décrit un fait divers comme on en voit partout. Pour cette chanson, j'avais envie de faire un travail quasi-journalistique dans la forme. C'est pour ça que le texte commente par "sépremy paj-la" (la première page du journal). L'idée est de rendre compte, de décrire, sans juger, ni le dealer,



ni la victime, d'autant que pour moi, les vrais coupables sont le système et la corruption des amis qui en découlent.

Parle nous de cet album, on retrouve d'autres artistes dessus ?

Ouy Manantou à la basse (bassiste entre autre pour Salif Keita, Kassav, Jean-Luc Ponty, Lokua Kanza, Manu Dibango etc.), Suzie Trébeau aux chœurs m'a fait le plaisir de chanter un titre en duo avec moi. On retrouve également Patsy Gérémy (choriste de Dédé Saint prix, Beethova Obas etc.), Sandrine Baillard, Willy Dalot qui a participé à la réalisation et à la composition de certains titres; le pianiste Didier Davidas sur le titre "Déjà antillanité". J'ai aussi fait appel à des musiciens (guitare, sax, claviers) qui ne font pas partie de la scène caribéenne. Je trouve toujours intéressant de sortir un musicien du contexte dans lequel il a l'habitude d'évoluer. On a souvent de belles surprises, de plus, ça prolonge l'idée de métissage et de partage qui j'espère, habite cet album.

Si tu n'étais pas musicien...

J'aurais été un instrument... de musique. C'est possible de se réincarner en basse de Richard Bona ?

Ton rêve le plus fou

Que la concrétisation de mes rêves n'ait pas de fin. :-)

Aujourd'hui beaucoup de disques sont gravés, pourquoi aurait-on plus envie d'acheter le tien ?

Avoir un disque original entre les mains, tourner les pages du livret, avoir l'objet disque devant soi, ça reste une expérience unique, malgré la quasi disparition du vinyl. Pour ma part, j'ai essayé de faire un disque pour ceux qui aiment la musique par forcément pour ceux qui la consomment. Je pense que quand on aime, on achète le disque.

Qui est tu dans la vie privée ? Marié, des enfants...

Célibataire, pas d'enfants. Pour le reste, il faut demander à mes amis...

Les bons plans perso de Mike Ibrahim ?

Un resto : la madonna, un restaurant italien tout petit, charmant et excellent pour ce qu'il y a dans l'assiette et dans le verre. Idéal pour les dîner en tête à tête (rue Marie et Louise Paris10ème).

Un night club : je ne vais jamais en boîte. Je préfère la plage du Diamant au petit matin, en martinique.

Un coup de cœur : Richard Bona. Je l'ai découvert il y a deux ans grâce à mon petit frère. Je considère que c'est un très grand. Je conseille particulièrement son disque "Munia - the tale".

Un site internet : Deux : Afrik.com et Ovibes.net, mes préférés en ce moment.

Un magazine : Clam, une revue qui tente de redéfinir l'esthétique afro. Ils sont brillants. Leur site : <http://www.clammag.com>

A quand Mike Ibrahim on concert live ?

Le 29 septembre à 21h au Gazart - 7/15 avenue de la porte de la ville dans le 19ème et très bientôt en tournée aux antilles.

Ton dernier mot aux lecteurs du P'tit Makrel.

Merci de m'avoir lu jusqu'au dernier mot ! Profitez de la vie car elle est courte !! Fôz êk lòv.

paru en : **SEPTEMBRE 2005**
dans : **LE P'TIT MAKREL**



paru en : **AVRIL 2005**
dans : **KAN-KAN**



Nomads
Cent lieux d'histoire
Le zouk se joue aussi à Boston, Nomads s'affirme comme la révélation zouk 2005. Pierre Huberson, le Guadeloupéen, et Mark Gonçalves, le Capverdien, vivent à Boston (Etats-Unis). The Untouchables, l'équipe de production qu'ils ont formée, présente leur premier album de 10 titres dont 3 en bonus : *Ma Sirène, What's Up et Rêv an mwen*. Le bassiste Mike Clinton y a participé en compagnie entre autres, de la chanteuse haïtienne Berthe Lamour...

Sir Samuel
Vizé Plió
L'album solo du membre éminent de Saïan Supa Crew, Sir Samuel, commence fort avec le premier titre en duo avec Dame Béroard herself. *Vizé Pli O* : une couleur créée au reggae et un espace ouvert à la pop avec une fraîcheur idéale du son urbain et de la sonorité traditionnelle des musiciens du reggae jamaïcain. Cet album est rythmé en français, créole et anglais. 17 titres qui bouculeront vos jours et vos nuits parus chez EMI.

Mike Ibrahim
Ninaroz
Il nous propose un album d'excellente qualité. Sa musique met en évidence toutes les diversités de ses origines : malgache, comorienne, bretonne et afro-américaine. Sa voix est chaude et vibrante comme des battements de cœur. Mike Ibrahim a accordé sa confiance à Mangroove pour produire son premier opus qui définit la diversité de ses goûts musicaux. Un nouveau talent dans le paysage musical caribéen.

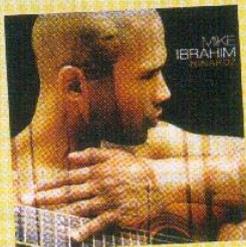
Christiane Valejo
12, Rue Valejo
Il faut prendre votre temps avant d'ouvrir ce coffret dans lequel Christiane Valejo présente deux inédits : *D'accord et Prisonnière*, 5 duos avec T-Vice, Adriano Félicité, Suzy Trébeau, Jimmy Desvarieux et Jean-Marie Rogald. Les fans de l'artiste seront comblés en découvrant le DVD de 12 clips et de bonus originaux (photos, bande-annonce, interviews...). Chabine Prod assure la distribution.

Triton
Nation
Eric Triton, ce n'est certes pas du zouk, mais toute la rythmique de l'île Maurice dont il est originaire. La voix rappelle celles des chanteurs de blues qui ont marqué les débuts du jazz. Également guitariste, il chante le monde en langue universelle. C'est en 2001 qu'il commence l'enregistrement à New York de *Nation* : un terme qu'à Maurice on utilise pour s'appeler entre frères ou entre amis. La nouvelle recrue de Universal est sur le chemin de la réussite.

Dancehall Mixtape
Ti Moun Ghetto
Une compilation Dancehall avec Admiral T, Wycleef Jean, Chico, Anthony B et les meilleurs musiciens de Dancehall. Pour tous ceux qui ne peuvent bouger que sur le sound ragga, reggae, dance, à écouter sans modération. Une production de Arawak Sound mixée par Crazy & Dj Jay'wee. Plusieurs duos dont Bounty Killer & Assassin. Un bonus track : *Lougarou* par Admiral T.

paru en : **OCTOBRE 2005**
dans : **AFRICA INTERNATIONAL**

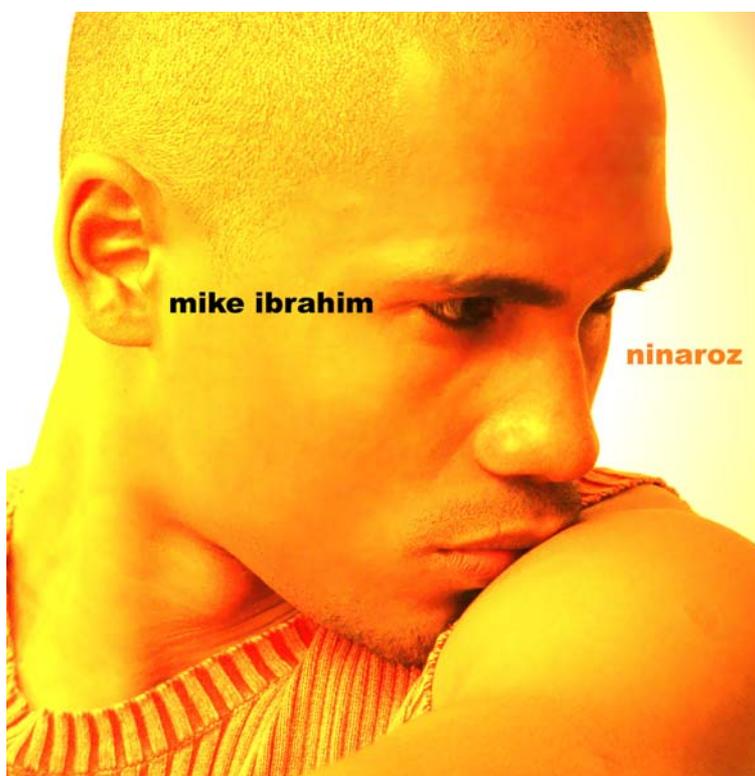
MIKE IBRAHIM, Ninaroz (Mangroove/Codæx)



Ninaroz inaugure l'envol de Mike Ibrahim, artiste aux origines multiples. De père malgache et comorien, de mère afro-américaine et bretonne, le jeune musicien a grandi en Martinique, après une naissance en région parisienne. Porté par ce souffle et ce grand mélange de vie, Mike revendique sa créolité doublée d'une affirmation d'ouverture sur le monde. Sa musique s'en ressent. « Elle est un dialogue entre des influences soul, bossa et caribéennes. J'aime mélanger tous les genres », indique-t-il. La principale chanson raconte la mystérieuse aventure d'une fille rayonnante retrouvée sans vie dans une mangrove après avoir été séduite par un dealer. Pourquoi elle ? s'interroge le refrain de Ninaroz. L'amour au temps de l'esclavage comme d'autres sujets liés au quotidien composent cette chouette réalisation « J'ai envie de dire que c'est une musique qui fait voyager », confie le chanteur. Une nouvelle pulsation créole à découvrir.

Mike Ibrahim

sur internet





Mike Ibrahim : « Il n'y a pas que le zouk dans la musique créole »

Un premier album, « Ninaroz », du talent et des choses à dire

vendredi 3 juin 2005, par David Cadasse

La musique caribéenne ne se cantonne pas au zouk et Mike Ibrahim le prouve avec finesse et talent dans son premier album *Ninaroz*. Si l'artiste malgacho-comorien-afro-américano-breton a grandi en Martinique, il présente une musique profondément créole nourrie d'influences, à l'image de son singulier métissage. Il nous explique sa vision de l'identité culturelle, de la musique et sa relation à l'Afrique. En bonus : deux extraits en écoute.

Nouveau venu dans les bacs avec *Ninaroz*, Mike Ibrahim fait résolument partie de cette nouvelle vague créole qui pointe de plus en plus le bout de son nez en France métropolitaine. Avec derrière lui près de 15 ans d'expérience en Martinique, où il a grandi et beaucoup tourné, il a décidé à 29 ans de se lancer dans une carrière solo afin de développer sa propre sensibilité artistique. Une voix, un style, une personnalité, pour une musique pleine de douceur et de caractère... Mike, de retour de New-York où il a tourné son premier clip, est passé avec sa guitare dans les locaux d'Afrik. Il revient sur sa musique et celles des Caraïbes et nous explique sa conception de l'identité, lui qui affiche des origines pour le moins métissées.

Afrik.com : Comment définiriez-vous votre musique, que finalement beaucoup seraient tentés d'assimiler à du zouk ?

Mike Ibrahim : Je la définirais plus comme de la musique caribéenne, pour avoir une vision un peu plus large des choses, parce que le zouk pâtit d'une image assez réduite dans la tête des gens. Je voulais faire une musique métissée. Effectivement, il y a des accents zouk dans ce que je fais. Et pour ceux qui ne sont pas familiarisés avec la musique caribéenne, le fait que je chante en créole fait tout de suite référence au zouk. Mais quand on écoute bien le disque, on s'aperçoit qu'il y a des ballades, de la bossa nova, il y a même des guitares électriques saturées et d'autres choses qu'on ne retrouve pas dans le zouk, comme l'utilisation de la guitare folk (dont il joue, ndlr).

Afrik.com : Etes-vous issu d'une famille de musiciens ?

Mike Ibrahim : Non, plutôt d'une famille de mélomanes. J'ai toujours écouté énormément de musique. J'avais beaucoup d'amis musiciens et le fait de traîner avec eux m'a amené à développer ma propre couleur musicale. J'ai commencé à apprendre la guitare à 20 ans.

Afrik.com : Vous avez grandi en Martinique, mais vous n'êtes pas Antillais. Pourriez-vous revenir sur vos origines ?

Mike Ibrahim : Je ne suis pas Antillais d'origine, même si je me considère Antillais de cœur et de culture. J'ai un père malgache et comorien et une mère afro-américaine et bretonne. Nous nous sommes retrouvés aux Antilles par un hasard de la vie. C'est ma mère qui avait décidé d'aller vivre là-bas à une période de sa vie. À l'époque, elle était en France et essayait de se rapprocher des gens qui lui ressemblaient. Elle a rencontré des Antillais qui lui ont parlé de la Martinique et nous sommes partis là-bas.

Afrik.com : Comment vous placez-vous en terme d'identité entre vos différentes origines et votre culture créole ?

Mike Ibrahim : Ce qui est intéressant, c'est que je me positionne plutôt au centre de ces cultures et de ces différentes influences. Un centre mobile. C'est à dire que toutes ces cultures convergent entre elles et que je profite de toute cette créativité générée par ces échanges pour prendre ce qui m'intéresse et pour être tout simplement moi. Je suis un quart de plein de chose, plus une composante antillaise qui vient se rajouter par dessus et je pense qu'il m'est quasiment impossible de me positionner exclusivement par rapport à une culture particulière. Il y a une culture collective qui est celle de l'endroit où on a grandi (parler une certaine langue, lire certains livres, écouter une certaine musique, manger une certaine cuisine...), mais la culture c'est aussi quelque chose de plus personnel. Un individu peut être porteur de sa propre culture. J'aimerais ajouter que la culture n'est pas pour moi quelque chose de figé mais en pleine évolution. C'est une conversation perpétuelle qui génère de la richesse.

Afrik.com : Quels liens gardez-vous avec l'Afrique ?

Mike Ibrahim : Je ne me pose même pas la question, je me sens africain, c'est une base. Je n'y suis malheureusement jamais allé, mais je connais l'Afrique à travers des gens, des musiques, des œuvres d'art ou mon vécu quotidien. Je reviens de New York où j'ai passé le plus clair de mon temps avec des Nigériens. L'Afrique n'est pas qu'en Afrique. Et l'africanité est tellement forte que les gens qui la portent en eux la communiquent et la partagent. Ils nous donnent vraiment envie d'y aller...

Afrik.com : Comment avez-vous commencé la musique ?

Mike Ibrahim : J'ai commencé par des concours de chants. J'ai également joué dans des groupes de musiciens de haut calibre à la Martinique. Des musiciens dont certains ont beaucoup tourné avec Dédé Saint-Prix. J'ai également fait les cœurs pour Eric Virgal. Cela a duré quelques années et très rapidement j'ai eu envie d'exprimer mon propre message, ma propre sensibilité. Alors, je me suis mis à composer. Depuis que je suis en métropole, j'ai écrit et composé pour des gens, comme par exemple Shayané ou Véro. J'ai également travaillé avec un diseur martiniquais qui s'appelle Joby Bernabé, ce qu'il fait se rapproche du slam. J'ai accumulé les compositions. Je ne voulais pas faire un disque pour faire un disque, j'ai attendu de faire quelque chose de vraiment personnel au niveau des compositions ou des textes.

Afrik.com : Peut-on considérer la musique caribéenne comme de la musique française ?

Mike Ibrahim : Dans la mesure où d'un point de vue administratif les Antilles sont françaises, on peut dire que c'est de la musique française. La francophonie c'est aussi une histoire, celle de la colonisation, de la décolonisation, de l'esclavage. En cela, la musique créole est profondément française. Parce qu'elle porte en elle toute l'histoire des peuples noirs qui se sont fait déporter aux Antilles. Et puis le créole en soi est une langue à base française. Ça paraît choquant à dire mais c'est finalement une langue romane. Maintenant la musique caribéenne a son identité propre, par rapport au créole, par rapport aux rythmes (mélange de rythmes aussi bien français qu'africains).

Afrik.com : Quelles sont vos ambitions d'artiste ?

Mike Ibrahim : Vendre un maximum de disques (rire). Cela pourrait paraître très froid comme ambition, mais si tu vends des disques c'est que tu t'es trouvé un public et que tu as des gens qui viennent à la rencontre de ta musique et qui adhèrent à ton message. A priori il n'y a que ça qui puisse rendre heureux un artiste. Artistiquement parlant, j'ai encore plein d'ambitions et de choses à dire. Ce premier disque est un point de départ, mais je sais dans quelle direction j'ai envie de faire évoluer ma musique. Après, tout dépendra du public (rire).

Afrik.com : Quels sont les disques que vous écoutez en ce moment ?

Mike Ibrahim : En ce moment j'écoute beaucoup Salif Keita (il se trouve que mon bassiste Guy joue sur *Moffou*) et Richard Bona. Ainsi que Keziah Jones, le dernier disque de Patrice, un chanteur sierra-léonais et le Guadeloupéen Dominik Coco.

- ▶ [Visiter le site de Mike Ibrahim](#)
- ▶ [Mike Ibrahim, Ninaroz, Mangroove, 2005](#)
- ▶ [Commander le disque](#)

▶ [Cliquer sur les photos pour mieux découvrir l'artiste](#)

 <small>(MP3, 2.2 Mo)</small>	 <small>(MP3, 1.3 Mo)</small>	 <small>(JPEG, 35.8 ko)</small>	 <small>(JPEG, 28.5 ko)</small>
Ninaroz, titre éponyme de l'album	Ninaroz enregistré guitare voix à Afrik.com	La pochette de l'album	Une photo de l'artiste

Voir aussi

- Tcheka lauréat du Prix RFI Musiques du Monde 2005
- Dakar : finale du Prix RFI Musiques du Monde
- Kaysha au MTV Europe Awards 2005 : « Être nommé est déjà une victoire »
- Amadou Guitteye présente son Manding Groove

Culture

- « Le drame des banlieues est le manque de culture »
- Guillaume Soro : le rebelle s'explique
- Khady se raconte dans « Mutilée »
- 1ère édition de Gorée Diaspora Festival

PUBLICITÉ

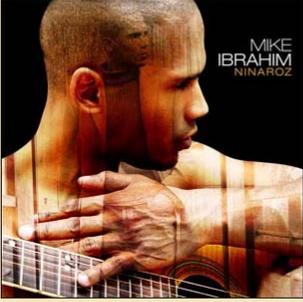
Gagnez !

AFRIKARA Regards alternatifs sur les mondes d'hier, d'aujourd'hui et de demain
 histoire, politique, société, musique, littérature, économie, cinéma, artisanat, sport

SAMEDI 19 NOVEMBRE Imprimer cette page Rechercher Toute rubrique

Musique sur Afrikara

Ninaroz de Mike Ibrahim : Agréable Discours musical, Sensibilité et Créolité
 25/08/2005



Ninaroz est le premier et plutôt réussi opus de Mike Ibrahim, ce jeune et talentueux artiste des Caraïbes, énonciateur d'une parole pas comme les autres. Quoi de neuf en ces terres musicales tellement disputées et regorgeant au demeurant de hautes cimes artistiques se demanderait-on ? Eh bien il y a c'est sûr du Mike Ibrahim. Quelque chose qui ne se force ni pour être agréable au sens ni pour choisir dans un univers de racines métissées. Le rendu s'écoute, se danse, s'apprécie. Un coup de cœur Afrikara.

Le jeune artiste qui de sa jeunesse a sucé le lait martiniquais, doit son existence à un pluriel d'origines et de cultures qu'il a su ne jamais devoir séparer, discriminer, oublier. Malgache, comorien, breton et afro-américain élevé dans l'insulaire et métisse Martinique, cet ancien étudiant de l'université des Antilles et de la Guyane ne s'est pas privé pour taquiner producteurs, auteurs, chanteurs, slammeurs issus des scènes caribéennes, africaines et hexagonale pendant son précoce apprentissage de la musique.

De ces laboratoires précieux que sont les expériences humaines et artistiques avec le tout-monde à partir de son approche caribéenne, sort un ouvrage aux délices authentiques et à l'expression si sensible.

Expression créole, oui ! Ouverture ne rime pas avec amnésie. Mike Ibrahim ne le sait que trop bien lui qui a patiemment étudié l'histoire de la littérature créole et qui se fait un point d'honneur d'en restituer la teneur tout au long d'un album paisible à souhait.

La solution secrétée par le jeune artiste qui ne donne jamais l'impression de forcer son talent, part d'une espèce d'ossature épurée où le couple guitare-voix serait une espèce de conducteur très protecteur sur les vagues vivantes et vibrantes des pages de Ninaroz. S'insèrent par-dessus, avec une harmonie quasi naturelle, des chœurs au souffle raffiné, apportant un climat et un ameublement vocal d'une douceur éprouvée. Des sonorités de percussions fières mais dépourvues de zèle explorent la diversité Caraïbes moderne, au rythme choisi, souvent en chaloupant le pas irrésistible du danseur du mitan de la nuit.

Ninaroz se vit comme ce discours sur la sensibilité qui passe du Zouk à la Bossa, s'arrêtant sur des ballades langoureuses astucieusement cadencées. Nuances vocales, souci d'harmonie, d'osmose musicale, de tranquillité esthétique transforment des guitares au son saturées en câlines commères.

Mike Ibrahim avance posément au devant d'un univers où la musique trouve une expression noble, plurielle, authentique. Son créole reconnaissable entre mille, il ouvre une fenêtre prometteuse pour tous ceux qui s'impatientent toujours, et c'est tant mieux, de voir ces chères Caraïbes musicales continuer la *Majestik* épouée du Ka, de la Mazurka, du Compa, de la Biguine, du Zouk.

Zé Missié

paru en : **NOVEMBRE 2005**
 sur : **www.afrikara.com**

paru en : **NOVEMBRE 2005**
 sur : **www.afrikara.com**

RamDam Votre guide de la musique Chercher un artiste : Cherche

en partenariat avec **LYCOS** meet you there

Accueil > Chroniques > Ninaroz

Mike Ibrahim : Ninaroz

Plus d'infos
 Fiche
 Discographie
 Livre d'or

Ninaroz : achetez le à moitié prix sur [PriceMinister](#)
 Mike Ibrahim : tous les cds à moitié prix sur [PriceMinister](#)

Nouveau venu sur la scène musicale, Mike Ibrahim touchera, avec son premier album solo, un public estival qui appréciera la chaleur et la légèreté de ses compositions.

Voix douce, peau mate, beauté exotique, ce chanteur qui a grandi aux Antilles rassemble en lui un peu de soleil de tous les coins du monde ! Un papa aux origines comoriennes et malgaches, une maman mi afro-américaine, mi-bretonne, une enfance sous le soleil de Martinique, cela donne à Mike le sentiment d'être un citoyen du monde, et l'envie tant de le découvrir que de le faire connaître à travers sa musique aux origines aussi mêlées que les siennes.

Pari réussi avec ce nouveau disque, qui vient de sortir en France et qui initiera les mélomanes aux rythmes caribéens. Attention, précisons tout de suite un élément fondamental pour l'artiste: la musique antillaise, ce n'est pas que le zouk... Bien sûr, du zouk, il y en a sur l'album **Ninaroz** (du nom de la première chanson), mais il n'y a pas que ça ! Ce disque, composé de treize chansons, tantôt douces et nostalgiques, tantôt rythmées et colorées, est un cadeau rêvé pour les amateurs de bossa nova, de folk, de blues, de biguine et de mazurka, et, bien entendu, de musique caribéenne !

Que l'on aime ou pas, que l'on connaisse ou que l'on entende ces chansons pour la première fois, l'album a en tous cas l'avantage indéniable de nous transporter ailleurs, au cœur des îles, grâce à cette langue créole si chaleureuse et ensoleillée, dans laquelle l'auteur a choisi de chanter.

L'album s'ouvre avec la voix profonde et chaude de Mike, avec une chanson rythmée, qui donne envie de danser dès la première plage, malgré un contenu dont la tristesse est soulignée par les cuivres qui distillent mélancolie et émotion.

La guitare folk, instrument dont Mike Ibrahim a appris à jouer il y a dix ans, offre à la deuxième chanson, qui s'intitule **Pen Anmè**, des accords jazzy très appréciés. Cette ballade, plus calme, douce et langoureuse, nous permet d'apprécier la belle voix du chanteur ainsi que des chœurs très mélodieux.

Wannmortaym (écriture phonétique de l'anglais one more time) donnera aux danseurs des fourmis dans les jambes, mais les plus mélomanes regretteront l'effet "boîte à rythmes" de l'orchestration, un peu trop simpliste à notre goût.

Sur **Figyé Modi**, les tambours accompagnent à merveille la voix de Mike, qui passe du grave à l'aigu avec style, pour une chanson lente et touchante.

La bossa-nova s'invite à la cinquième plage, pour un joli duo de Mike avec l'artiste antillaise V-Ro, pour laquelle il a d'ailleurs composé une chanson. D'autres voix féminines viennent égayer l'album, comme à la chanson dix ou encore sur **Gran van**, belle ballade au piano.

Sur la plage huit, **Té ni soley**, la guitare folk du chanteur devient, plus que sa voix, la véritable attraction, criante et rythmée, pour une des chansons les plus réussies de l'album. Un morceau jazzy grâce à des accents de saxophone remarquables !

Au fil de l'album, les instruments varient mais aussi les thèmes des chansons. Qu'il s'agisse d'amour et tendresse, de ses relations avec sa maman ou de respect des différences et de solidarité, la voix de Mike Ibrahim se pose de la plus belle manière sur des textes écrits avec soin.

Caroline Lesire

Ninaroz - Album CD - 2005 - Mangroove:

1. Ninaroz
2. Pen Anmè
3. Wannmortaym
4. Figyé Modi
5. Dépi Antanlontan
6. Alantou tje-a-w
7. Té ni soley intro
8. Té ni soley
9. Sa ki féw tjebé
10. Pa bizwen plis
11. Sé ou mwen lé
12. Gran van
13. Lanmè pa lwen



Clips afro-caribéens en ligne!
Téléchargez les clips des derniers tubes afro-antillais

« Ninaroz » : Mike Ibrahim, en quête d'identités
20/06/2005

L'album est disponible depuis un peu plus d'un mois. « Ninaroz » se présente comme le témoignage du parcours atypique de Mike Ibrahim, jeune chanteur franco-malgache et comorien de 29 ans ayant grandi en Martinique. Un cocktail de rythmes caribéens et de mélodies charmeuses, le tout porté par une voix qui va sûrement désormais compter dans le paysage musical en France.

Par Raouf Mbog



« Ninaroz est une couleur particulière dans le panorama actuel ». Ainsi s'exprime le chanteur congolais Lokua Kanza, en commentant la toute première production solo de Mike Ibrahim. L'album a effectivement tout pour plaire. L'auteur d'abord, avec son petit côté faussement juvénile, fragile ; sa voix suave et précise dont on a l'impression qu'elle nous est familière. Ensuite, il y a les chansons, toutes interprétées en créole, et qui sont tantôt des ballades tantôt de vrais hymnes à la fête tels que l'on peut en connaître sous les Caraïbes. Puis viennent les orchestrations, limpides et raffinées. Un travail de maître qui a par exemple su remettre le zouk à sa juste place. C'est-à-dire, un élément parmi d'autres de la musique créole.

Car « Ninaroz » est avant tout un foisonnement de rythmes caribéens. Un alliage subtil entre bossa nova, mazurka, biguine et zouk, même si on retrouve également dans l'album, des influences reggae et jazzy. Mike Ibrahim veut

apporter une note nouvelle dans les rythmes créoles, lui qui se considère pourtant comme un Antillais de cœur et de culture.

Ainsi on peut noter l'utilisation des guitares électriques saturées qui n'existent pas dans le zouk ou encore la guitare folk, dont le chanteur a appris à jouer il y a dizaine d'années. Cocktail de rythmes et de sonorités que cet album de 13 titres, mais aussi mélange de couleurs tant dans les compositions que dans les thèmes abordés.

Contrairement à ce qu'on a souvent entendu dans le registre des musiques antillaises, on est assez loin des chansons mielleuses sur l'amour, la romance, même si le thème est présent dans des titres comme « Tè ni soley ». Le discours est plutôt engagé, parfois militant ; solidarité, respect des différences, quête de l'absolu. Bien sûr, l'artiste évoque aussi son quotidien, des faits-divers comme l'histoire tragique de Ninaroz.

Mike Ibrahim place la barre haut et se pose comme une figure de proue de la nouvelle vague de chanteurs créoles. L'album surprend parce qu'il va à l'encontre des clichés. Il prône l'ouverture et l'échange culturel tout en affirmant une identité forte, fruit de ses origines métissées du chanteur. C'est tout ce qui fait le charme de « Ninaroz »



© mikeibrahim.com

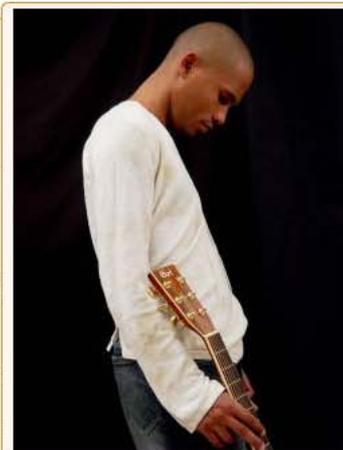
Lorsqu'on écoute l'album, autant on est séduit par la qualité des orchestrations, le timbre vocal, et surtout les mélodies, autant on ne peut s'empêcher de penser qu'il s'agit là d'un enième album de zouk. Où vous situez-vous par rapport à tout ce que l'on a déjà entendu jusqu'ici dans ce registre ?

Je ne considère pas vraiment que le travail que je fais puisse se résumer au zouk. Ma musique c'est la musique des Caraïbes ; avec tous les mélanges et toute la variété de rythmes et de sonorités que l'on peut imaginer. Cela va aussi bien de la bossa nova au reggae que de la mazurka au zouk, en passant par la soul. Et ce sont toutes ces influences que je veux partager avec le public. Même si le zouk est souvent présent dans mon



© ovibes.net

album, il faut dire aussi que ce rythme est seulement une partie du paysage musical des Caraïbes. Je refuse donc de me positionner par rapport à des registres.



Le choix de chanter en créole ne risque-t-il pas justement d'augmenter la confusion dans les esprits et aussi de conforter la relative désaffection que connaît par exemple le zouk depuis un petit moment maintenant ?

Chanter en créole ce n'est pas faire du zouk. C'est tout à fait naturellement que je chante en cette langue. C'est celle que je connais le mieux. J'y suis profondément attaché et je pense que j'aurais également utilisé cette langue si j'avais fait autre chose que de la musique caribéenne. Je suis par ailleurs assez mal placé pour parler de cette désaffection du zouk que vous évoquez. Ce n'est pas quelque chose qui me préoccupe. Mon souci, c'est de proposer des choses différentes au public, de lui présenter une musique sincère, fruit de mon parcours personnel et de mes rencontres artistiques. Je ne veux pas parler du zouk en soi, parce que pour moi, il s'agit déjà d'une musique hybride.

Votre album se présente donc comme le témoignage de votre attachement à cette culture métissée qui vous a vu grandir. Parce que vous n'êtes pas originaire des Antilles...

J'ai grandi en Martinique, mais je suis d'origine à la fois malgache et comorienne, africaine et bretonne. Je suis donc très attaché et fortement imprégné de chacune de ces cultures. Et forcément, cela se ressent dans mon travail. Mais en aucune manière, cela ne ressemble à une quelconque forme de militantisme. Par exemple, je ne cherche pas à tout prix à revendiquer mon métissage culturel à travers ma musique. Celle-ci est seulement une synthèse de ce que je suis à un moment donné



© ovibes.net

Vous revendiquez également un attachement profond à l'Afrique. Comment cela se traduit-il dans votre travail artistique, en dehors du fait d'avoir été assisté par des musiciens africains comme le guitariste émérite Guy N'sangué ou d'être soutenu par quelqu'un comme Lokua Kanza ?

Même si effectivement, j'assume mon africanité, ce sont là, avant tout, des rencontres humaines. J'ai eu envie de faire des choses avec ces personnes qui sont des amis et dont j'admire les qualités personnelles et le talent artistique. C'est vrai que par rapport à ce que je fais, je me sens beaucoup plus proche d'eux que de quelqu'un qui de fait de la polka en Russie. La réalisation de cet album a été une nouvelle occasion de partager nos expériences et de faire la musique que nous avions envie de faire. Il n'y a aucun acte de revendication ni de militantisme dans le fait de travailler avec eux. Et je pense même qu'ils seraient très vexés si je laissais penser que j'ai travaillé avec eux pour ces raisons-là.

En plus de vos qualités vocales, vous jouez vous-même de la guitare folk. Cela participe-t-il aussi de votre désir d'africanité ?

Si on veut forcer le trait, on peut voir ça comme ça, en effet. Je me suis mis à la guitare folk, il y a environ 10 ans. Aujourd'hui, cela me permet d'apporter une touche d'originalité dans la musique caribéenne. Avant ça, j'ai touché à tout et travaillé avec des artistes de R'n'b, pop rock et de variétés françaises. L'album « Ninaroz » est l'aboutissement d'une quête artistique.

Vos chansons abordent en tout cas une thématique plutôt humaniste...

Là encore, il s'agit d'une vision du monde et des rapports humains qui s'est forgée au fil de mes voyages et de mes rencontres. J'essaie de dire des choses simples dans un langage simple. Toutes mes chansons évoquent l'ouverture et l'échange, la solidarité et la tolérance, l'amour et la quête de l'absolu. Ce qui m'intéresse avant tout, c'est d'évoquer l'interaction entre les gens, la difficulté que d'aucuns peuvent avoir parfois à supporter les différences. J'évoque également les dangers que peuvent constituer les replis communautaires.

Comment s'est nouée votre collaboration avec le label Mangroove ?



© mikeibrahim.com

Comme en toute chose, il y a une petite part de hasard là-dedans. Mais on peut également voir cela comme une rencontre idéologique. Mangroove est un jeune label qui fait dans la défense et la promotion de la diversité. Cela correspond à mon engagement artistique, épouse mon éducation et cadre avec mon tempérament.

Mike Ibrahim

les concerts



"Un voyage musical au coeur du métissage"

MIKE
IBRAHIM
NINARAZ

En concert au

Canal Opus

167 quai de valmy - Paris 10e

le 31 août 2005 à 21 h.

PAF : 12 euros - M° Louis Blanc

www.mikeibrahim.com

mangroove



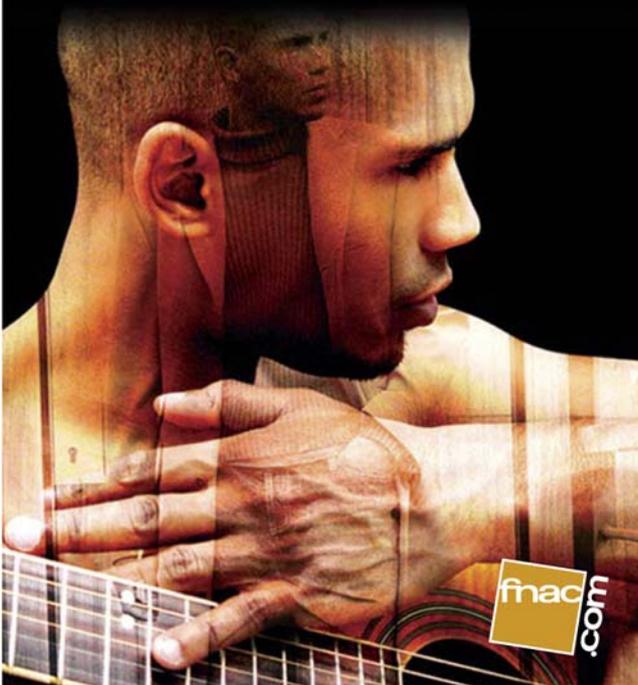
clam



date : **AOUT 2005**
lieu : **CANAL OPUS - PARIS**

Mike Ibrahim

Mini-concert de l'artiste pour son nouvel album "Ninaraz"
samedi 24 septembre à 16h
espace rencontres



fnac.com

date : **SEPTEMBRE 2005**
lieu : **FNAC DES TERNES - PARIS**



21-25 JUIN 2005, Forum Afro*Européen
ART CULTURE MIX

ESPACE CHÂTELET-VICTORIA - 19, AVENUE VICTORIA* 75001 PARIS (METRO: CHÂTELET)

MIKE IBRAHIM
SHAY MANÉ
BAMS
SPLEEN
GUILLERMO E BROWN
CONCERTS
MANÉ
BAMS
SPLEEN
JIM LERMO E. BROWN
DJS: SWEET, DICK, WILLY, FREDDY, JAY, GREG, GAUTHIER
expositions / **SID SANE, ERNEST COLLINS, URBANROOTS**
DELPHINE II (slam)

infoline : 08 71 07 57 33 site web : <http://www.mangroovefestival.com>



date : **JUIN 2005**
lieu : **ESPACE CHATELET-VICTORIA - PARIS**

mangroove présente

MIKE IBRAHIM EN CONCERT AU GLAZ'ART le 29 septembre 05 >>> 21h

nouvel album : Ninaroz



déjà disponible

photo : Karl Joseph

Glaz'art - 7/15 avenue
de la Porte de la Villette
PAF : 12 € - Placement Libre
>> Métro : Porte de la Villette
www.mikeibrahim.com

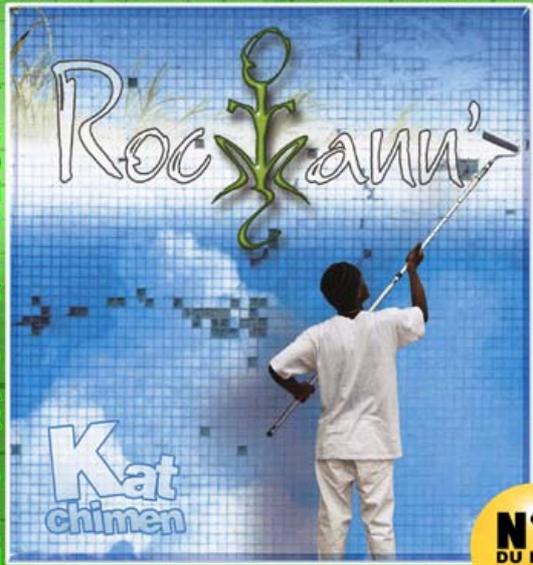


date : **SEPTEMBRE 2005**
lieu : **GLAZ'ART - PARIS**

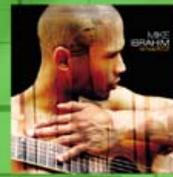
MKC et ARCHIPEL KARAÏB PRÉSENTENT DE 20H À 23H

JEUDI 3 NOVEMBRE 2005

1^{ER} CONCERT
PARISIEN



**N°1
DU LIVE
AUX
ANTILLES**



1^{ÈRE} PARTIE : MIKE IBRAHIM
WWW.MIKEIBRAHIM.COM
LE BATACLAN
50 BLD VOLTAIRE - 75011 PARIS
M° OBERKAMPF OU RÉPUBLIQUE
LOCATION : 24,20€ FNAC / VIRGIN / CARREFOUR // SUR PLACE : 28€
+ D'INFO : 06 60 40 73 12 ET SUR WWW.SATNIGHT-KARAIB.COM



LIC. 759713 / 759714 - NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE - IMP. PARADISE CONCEPT 01 43 94 18 17 BY LOO

date : **NOVEMBRE 2005**
lieu : **BATACLAN - PARIS**

ne pas jeter sur la voie publique

mangroOve présente mike ibrahim en concert au canal opus

167 quai de valmy - Paris 10e - M° Louis Blanc
30 nov. 2005 à 20h30

paf : 12 euros



LOCATIONS : Fnac - Carrefour - Printemps Haussmann

date : **NOVEMBRE 2005**
lieu : **CANAL OPUS - PARIS**